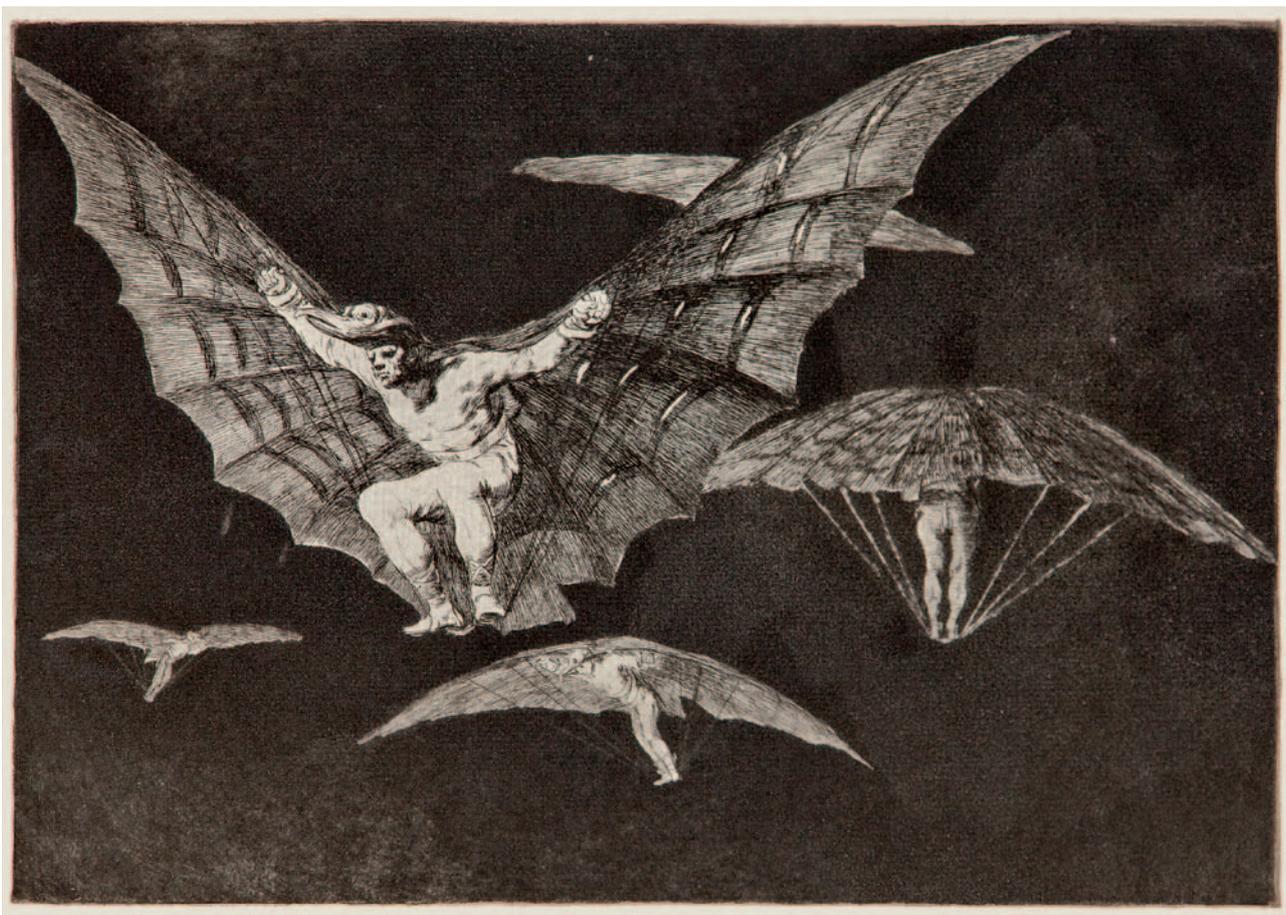


Pour égayer la Compagnie,
Qui s'endort, ou s'ennuie;
Et pour plaire au grand, au petit,
A toute Personne,
Qui raisonne,
Comme aiant de l'esprit,





CATALOGUE 5

2013

Livres choisis

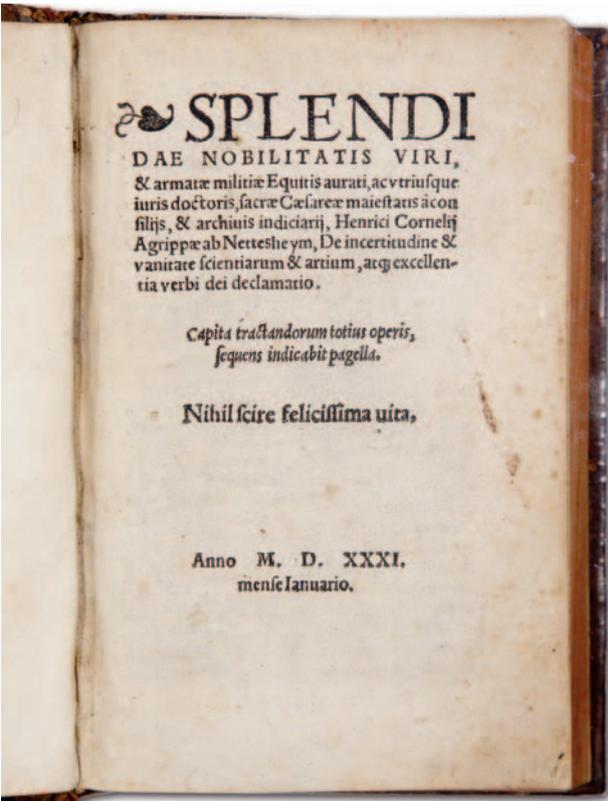
1531

~

1891

1.

AGRIPPA de Nettesheim (Henri Corneille)



Splendide nobilitatis viri, & armatæ militiæ equitis aurati, ac utriusque iuris doctoris sacræ Cæsareæ maiestatis a consiliis, & archiuis indiciarii, Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheym, DE INCERTITUDINE & VANITATE SCIENTIARUM & ARTIUM atq; excellentia verbi dei declamatio. Capita tractandorum totius operis, sequens indicabit pagella. Nihil scire felicissima vita. [Paradoxe sur l'incertitude, vanité et abus des sciences].

Sans lieu (Cologne?), Anno 1531, mense Ianuario.

Petit in-8, reliure ancienne, plein veau brun, filet à froid cernant les plats, dos à 5 nerfs finement orné et doré, pièce de maroquin rouge pour le titre, tranches rouges. 208 feuillets non chiffrés de texte (y compris le titre). TROIS JOLIES LETTRES CAPITALES ORNÉES. Complet. Quelques annotations et passages soulignés par une main de l'époque, qui a également numéroté les feuillets.

PRÉCIEUSE ÉDITION NON EXPURGÉE parue quelques mois seulement après l'originale donnée à Anvers par Grapheus en septembre 1530.

Il s'agit d'UNE DES TOUTES PREMIÈRES ÉDITIONS DE CE GRAND TEXTE DE LA RENAISSANCE. Jean-Pierre Coumont recense quatre éditions portant la date de 1531 sur le titre; notre édition, une des deux parues en janvier, est la seule à porter le même titre que l'édition princeps.

IMPORTANT OUVRAGE DU CÉLÈBRE PHILOSOPHE, théologien, médecin, alchimiste et kabbaliste originaire de Cologne (1486-1535), médecin de Louise de Savoie, mère de François 1^{er}, et historiographe de Charles-Quint. CE LIVRE SUSCITA LES PLUS VIVES POLÉMIQUES DANS LE MONDE SAVANT DE LA RENAISSANCE et fut très vite mis à l'Index. L'auteur « prétend démontrer que, par leurs applications

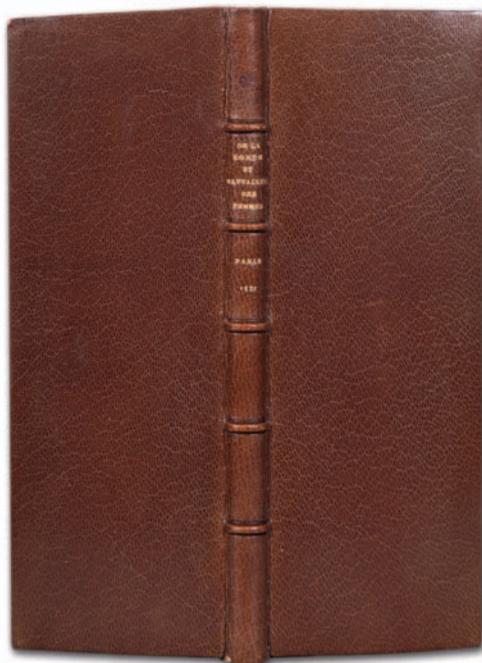
et leurs conséquences, les sciences et les arts sont nuisibles plutôt qu'utililes à l'homme. Il ajoute qu'ils ne peuvent que faire tort à son âme aussi bien qu'à son esprit et à son corps, et que le souverain bien consiste à ne rien savoir. Si ce livre ne contenait que le développement de cette singulière proposition, il mériterait à peine qu'on s'y arrêtât: mais, pour nous comme pour l'auteur lui-même, c'est tout autre chose. Pour lui, c'est un cadre ouvert à son érudition, c'est surtout une occasion et un moyen de polémique, de polémique religieuse principalement. Quant à nous, indépendamment de l'intérêt qu'il nous offre à ce point de vue particulier, nous y trouvons groupés, d'une manière très digne d'attention, une foule d'observations et de témoignages relatifs aux idées et aux mœurs du siècle où a vécu l'auteur; car ce qu'Agrippa nomme les sciences et les arts, c'est non seulement l'ensemble des doctrines et des industries, mais encore celui des pratiques sociales et des usages de son temps (...) Agrippa ne voit partout que mensonges, hérésies, abus de tout genre, instruments de mal, sources d'erreur. Sa conclusion est qu'il n'y a de bien et de vérité que dans la parole de Dieu. Mais il fait tourner cette considération finale en une amère et violente satire contre l'Église. Là est évidemment le but véritable, bien que déguisé, auquel tend l'ouvrage tout entier. L'auteur se montre animé, dans cette attaque véhémement, de l'esprit même et de la passion des réformateurs de son temps » (Auguste Prost).

Bel exemplaire.

Réf. Brunet, Manuel du libraire, I, 113 (édition originale) / Coumont, Demonology and Witchcraft, A15.18 / Laporte, Bibliographie clérico-galante, 401 (autre édition) / Prost, Corneille Agrippa, sa vie et ses oeuvres, pp. 527-529 / Édition non citée par Adams, Caillet, Dorbon, Ferguson, Rosenthal

2.

MARCONVILLE (Jean de)



De la bonté et mauvaistié des femmes.

Paris, pour Jean Dallier libraire, 1571.

In-8, reliure de CHAMBOLLE-DURU, plein maroquin brun janséniste, dos à 5 nerfs, 2 compartiments pour les titre, lieu et date dorés, double filet doré sur les coupes, cadre intérieur doré, tranches dorées. 76 feuillets chiffrés (y compris le titre). FLEURON DE TITRE, BANDEAUX ET JOLIES INITIALES ORNÉES. Complet.



TROISIÈME ÉDITION. Jean de Marconville (c.1520- c.1580), écrivain et compilateur français, ami de François de Belleforest et d'André Thévet, aurait pu être UN PREMIER MONTAIGNE. « Ce gentilhomme campagnard, originaire du Perche, semble se retirer sur ses terres au début des guerres de religion pour se consacrer lui aussi au commerce des livres et à la réflexion. Grand admirateur de Plutarque (qu'il traduit à l'occasion) ou des Diverses leçons de Pierre Messie, il développe à leur contact son goût de la compilation et de la libre réécriture. S'il n'a pas rassemblé le fruit de ses réflexions en une somme comparable aux Essais, une dizaine d'ouvrages publiés à Paris entre 1562 et 1574 témoignent de la diversité de ses intérêts, qui s'expriment dans des genres variés : controverse religieuse (il milite dans le camp catholique), traité politique (il définit l'office des magistrats), recueil de « cas merveilleux » (il offre une suite aux Histoires prodigieuses de Pierre Boaistuau), didactisme moral... » (Jean Vignes).

L'œuvre qui lui vaut le plus grand succès est ce traité *De la bonté et mauvaistié des femmes*, publié à Paris en 1564 et réédité huit fois à Paris et à Lyon entre 1566 et 1586. Ce succès ne s'explique pas seulement par la riche variété de ses sources anciennes et modernes, mais aussi par l'exploitation habile d'un genre à la mode, le recueil de cas merveilleux. L'ouvrage constitue une sorte de « recueil d'histoires prodigieuses de femmes ». Marconville s'inscrit dans la tradition du « *De mulieribus claris* » de Boccace, source capitale de la Querelle des femmes au seizième siècle ; mais alors que ses devanciers en tiraient soit des galeries de portraits, soit de vastes constructions allégoriques, il soumet ses exempla à un cadre narratif. Il entend ainsi sortir de l'impasse où s'enlise le débat sur la nature bonne ou mauvaise de la femme, pour proposer plutôt à ses lecteurs les jouissances esthétiques de l'admiration ou de l'épouvante, « qu'éprouvent ceux qui s'aventurent dans le monde de l'histoire prodigieuse ». Son traité a la particularité de présenter, dans le même ouvrage, les positions opposées des deux camps : la première partie, consacrée à « l'excellence des femmes », reprend en douze chapitres les arguments traditionnels en faveur du beau sexe, s'attardant plus longuement sur quelques héroïnes antiques puis sur Jeanne d'Arc avant de passer en revue les vertus de quelques femmes illustres : savoir, chasteté, prudence, constance ; la seconde traite de leur « mauvaistié ». Le but ultime de l'auteur étant d'offrir aux femmes elles-mêmes des modèles de vertu, puis des exemples de vice susceptibles de servir de repoussoir, pour leur permettre d'accéder au salut, malgré la faiblesse supposée de leur nature.

Ex-libris MAURICE MÉRIC [bibliophile nîmois].

Petite souillure brune au feuillet 41. Bel exemplaire finement relié.

Réf. Adams, Catalogue of books printed on the continent of Europe 1501-1600 in Cambridge libraries, M-549 / Brunet Manuel du libraire, III, 1408 / Gay-Lemonnyer, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, I, 796 / Falgairolle, Essai sur les bibliophiles du Bas-Languedoc et leurs ex-libris, p. 95 / Graesse, Trésor de livres rares et précieux, IV, p. 387 / Jean Vignes in A travers les livres, L'Information littéraire, 2001/1, volume 53, pp. 37-38

3.

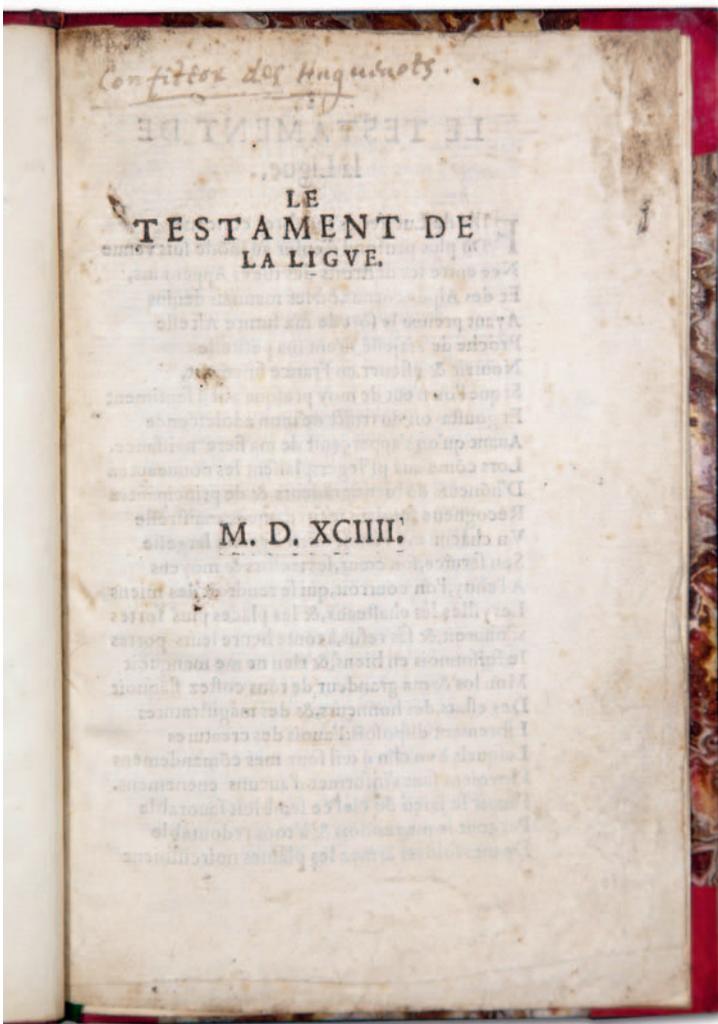
[RAPIN, Nicolas]

Le testament de la Ligue.

Sans lieu, 1594.

Petit in-8, reliure du dix-neuvième siècle, demi veau glacé rouge et petits coins, dos sans nerfs titré en long, orné et doré, plats de papier marbré. 8pp. (y compris le titre). Texte en vers. Complet.

RARE PAMPHLET ANTI-LIGUEURS publié dans le sillage de la « Satyre ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne », et dont on connaît une autre édition donnée à Lyon par Pierre Chastain dit Dauphin à la même date.



La Satyre ménippée, un retentissant libelle politique en faveur d'Henri IV contre les prétentions espagnoles et le parti de la Ligue d'imposer un roi étranger, suscita une quantité de libelles similaires.

Celui-ci est généralement attribué à Nicolas Rapin (1539-1608), co-auteur de la fameuse Satyre, homme de robe et poète français [chef de file de l'école des vers mesurés], traducteur d'Horace et d'Ovide, pamphlétaire mêlé de près aux événements politiques et à la vie littéraire de son temps, proche de Pasquier, Pibrac, La Noue, Sainte-Marthe, Desportes et de Thou notamment. Partisan des « politiques », Nicolas Rapin rentre à Paris avec l'armée royale, après la victoire d'Henri IV, et reçoit la charge de rétablir l'ordre dans la capitale, puis dans plusieurs provinces. Vers la fin de sa vie, il se retire pour se consacrer uniquement à son activité littéraire. « Poète de l'actualité », un des traits les plus remarquables de son œuvre est sa saveur satirique et sa portée politique. « CERTAINS DES VERS DE RAPIN, DIRIGÉS CONTRE LA LIGUE, EN PARTICULIER, NE SONT PAS INDIGNES DES GRANDS PAMPHLÉTAIRES DU SIÈCLE, LE RONSARD DES DISCOURS OU D'AUBIGNÉ » (Bellenger). Nicolas Rapin doit également une part de sa célébrité à son poème rustique, Les Plaisirs du gentilhomme champêtre, paru en 1575 et réédité plus de quarante fois jusqu'au dix-huitième siècle.

Bel exemplaire.

Réf. Baudrier, Bibliographie lyonnaise, VI, pp. 31-32 / Yvonne Bellenger, Nicolas Rapin, in Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, n° 16, 1983. pp. 97-101 / Gabrielle Berthoud, Aspects de la propagande religieuse, pp. 361-362 / Jean Brunel, Nicolas Rapin, étude biographique et littéraire, in Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, n° 32, 1991, pp. 70-79 / Picot, Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron Rothschild, I, 800 / Absent de Adams, Brunet, Cioranescu, Graesse

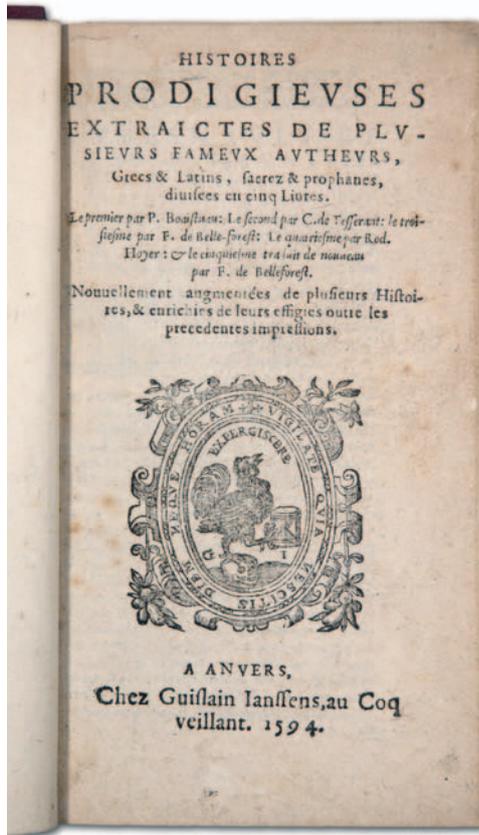
4.

[BOAISTUAU, Pierre, dit Pierre Launay]

Histoires prodigieuses extraites de plusieurs fameux auteurs, grecs & latins, sacrez & profanes, divisées en cinq livres. Le premier, par P. Boaistuau, le second, par C. de Tesserant, le troisieme, par F. de Belle-forest, le quatriesme, par Rod. Hoyer, et le cinquiesme traduit de nouveau par F. de Belleforest. Nouvellement augmentées de plusieurs histoires et enrichies de leurs effigies outre les précédentes impressions.

Anvers, chez Guislain Janssens, 1594 (à la fin: 1595).

Petit in-8, reliure de A. BERNASCONI, plein maroquin rouge janséniste, dos à 5 nerfs, titre et date dorés, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur doré, tranches dorées. 725 pp. (y compris le titre orné de la belle marque de l'imprimeur), 4 feuillets non chiffrés de table des matières. NOMBREUX PETITS BOIS DANS LE TEXTE, certains répétés, « propres à frapper l'imagination par les monstruosités qu'ils reproduisent » (Oberlé). Complet.



PREMIÈRE ÉDITION ANVERSOISE PEU COMMUNE D'UN DES LIVRES LES PLUS POPULAIRES DE LA RENAISSANCE, publié pour la première fois à Paris en 1560 et réimprimé plusieurs fois jusqu'à la fin du seizième siècle, à chaque fois augmenté de divers textes. *L'ouvrage fut traduit en anglais, espagnol, italien et néerlandais. Il renferme des histoires de monstres, diables, animaux étranges et autres bizarreries de la nature. Inventeur de deux des genres les plus caractéristiques de la seconde moitié du seizième siècle, l'histoire tragique et l'histoire prodigieuse, et premier éditeur des nouvelles de Marguerite de Navarre, Pierre Boaistuau (1517?-1566), originaire de Nantes, a également laissé le « Théâtre du monde » (1558), un des plus grands succès littéraires européens de son temps.*

Deux petits frottements sur le premier plat de la reliure, pâles rousseurs à quelques feuillets, petit manque de papier sans atteinte au texte p. 655. Agréable exemplaire cependant.

Réf. Belgica Typographica, 1464 / Brun, Le livre illustré de la Renaissance, p.135 / Brunet, Manuel du libraire, I, 982-983 / Caillet, Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes, I, 179 (autres éditions) / Coumont, Demonology and Witchcraft, B83.24 / Dorbon, Bibliotheca Esoterica, 384 (édition originale) / Graesse, Trésor de livres rares et précieux, I, p. 44 / Mortimer-Harvard, French Books, 103 (édition originale) / Oberlé, Fastes de Bacchus, 359 (éd. 1575) / Édition non citée par Adams

■ 5.

[BILLAUT, Adam]

Le Vilebrequin de Me Adam, menuisier de Nevers.

Contenant [to]utes sortes de poésies gallantes, tant en sonnets, épistres, épigrammes, élégies, madrigaux, que stances, & autres pièces curieuses & divertissantes, sur toutes sortes de sujets.

Paris, chez Guillaume de Luyne, 1663.

In-12, reliure de CAPÉ, plein maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, fleuron losangé doré au centre, dos à 5 nerfs perlés et dorés, 2 compartiments pour le titre, 4 compartiments finement ornés et dorés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. 295pp. (y compris le titre), feuillets non chiffrés de table. Complet.

RÉIMPRESSION EN CARACTÈRES PLUS PETITS, PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ÉDITION ORIGINALE, DE CE RECUEIL DE « PETITES PIÈCES VIVES, SPIRITUELLES ET PIQUANTES » ; cette seconde édition, aussi complète que la première, ne comporte pas de privilège, celui-ci n'ayant pas été réimprimé.

Adam Billaut (1602-1662), connu sous le nom de Maître Adam, menuisier, poète et chansonnier originaire de Nevers, surnommé le « Virgile au rabot » après sa consécration parisienne ; d'aucuns le considèrent aujourd'hui comme le « grand-père » des poètes ouvriers du dix-neuvième siècle. « Ce ne fut qu'à l'âge de 28 ans que Maître Adam commença à composer des vers qui le firent soudain remarquer, et lui valurent des protecteurs puissants, tels que le prince de Condé, le duc de Nevers, le cardinal de Richelieu, le comte de Saint-Aignan, qui fut parrain d'un de ses enfants, Gaston, duc d'Orléans, qui lui assura une pension, etc. ; mille autres enfin qui l'engageaient vainement à quitter son établi et à venir à Paris. A ces sollicitations il adressa une réponse en six stances de dix grands vers, qui est l'une des meilleures pièces qu'il ait composées, et qui résume le talent poétique, original, vigoureux et élevé, de ce poète de la nature » (Viollet le Duc). Corneille lui a dédié un sonnet, Voltaire le compte parmi les écrivains du grand siècle. On lui doit trois recueils de poésies spirituelles auxquels il a donné des noms tirés de sa profession, les Chevilles, le Vilebrequin, et le Rabot, jamais imprimé.

Bel exemplaire finement établi.



Réf. Brunet, Manuel du Libraire, I, 46 / Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, I, pp. 513-515 / Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du dix-septième siècle, 12 196 / Gay-Lemonnier, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, III, 1360 / Graesse, Trésor de livres rares et précieux, I, p. 18 / Quérard, Supercheries littéraires, I, 185-186 / Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 323

6.

RACINE (Jean)



Athalie. Tragédie, tirée de l'écriture sainte.

Paris, chez Denis Thierry, 1692.

In-12, reliure de l'époque, plein veau brun, dos à 5 nerfs orné et doré, titre doré, tranches mouchetées. 6 feuillets non chiffrés (y compris le titre), 1 feuillet non chiffré d'extrait du privilège, avec les noms des personnages au verso, BEAU FRONTISPICE GRAVÉ non signé [réduction de celui de l'édition in-4 gravé par J. Mariette d'après J.-B. Corneille], 114pp. (Sans le dernier feuillet blanc). BANDEAUX, INITIALES ORNÉES ET CULS-DE-LAMPE. Complet.

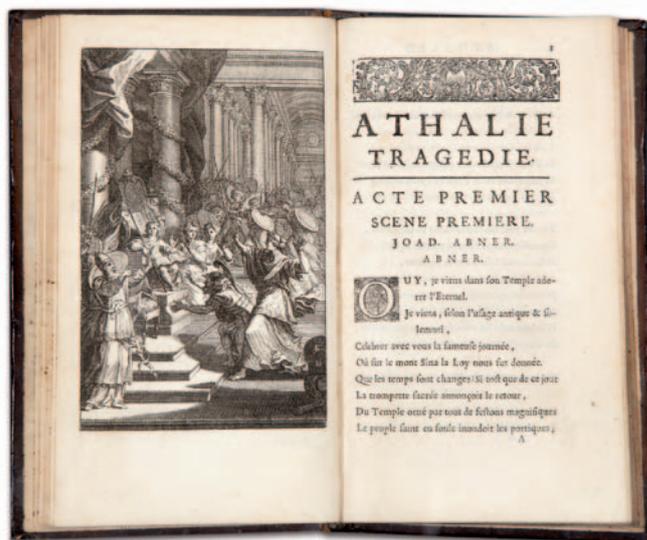
ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE EN CE FORMAT, parue un an après l'édition in-4 et précédée d'une édition elzévirienne; elle présente quelques différences par rapport à l'originale in-4: on y trouve une variante dans la scène première de l'acte I^{er} et deux strophes ajoutées dans l'acte III, scène VIII (Le Petit). Bien que le titre soit daté de 1692, l'achevé d'imprimer est le même que celui de l'édition in-4.

DERNIÈRE TRAGÉDIE DE RACINE ET « LE PLUS IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE LA SCÈNE FRANÇAISE » (Flaubert). Déférant au désir de Madame de Maintenon, Racine accepte de revenir au théâtre après plusieurs années d'absence et d'écrire, pour les pensionnaires de Saint-Cyr, « quelque espèce de poème moral et historique dont l'amour fût entièrement banni ». Dans Esther (1689) et Athalie, tragédies bibliques, il réintègre les chœurs lyriques dans le drame, et il apporte même avec Athalie un renouvellement de l'art dramatique (André Lagarde). La pièce est créée dans la plus grande simplicité, sans costume, sans décor et sans musique par les demoiselles de Saint-Cyr devant le roi et ses hôtes en janvier 1691. La première véritable représentation publique, avec acteurs professionnels, chœurs et musique de Jean-Baptiste Moreau, n'a lieu qu'en 1716, bien après la mort de l'auteur (1639-1699). Haendel est alors âgé de 31 ans, dix-sept ans plus tard il compose son fameux oratorio.

Notes manuscrites à l'encre d'ordre bibliographique par une main du dix-neuvième siècle au verso du premier plat. Ex-libris HENRI-JOSEPH FRANCOTTE ET G[UILLAUME] H[OFMANN].

Agréable exemplaire en reliure du temps, condition peu courante; sa hauteur est de 159 mm.

Réf. Guibert, Bibliographie des œuvres de Jean Racine, pp. 111-113, 3 / Le Petit, Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV^e au XVIII^e siècle, pp. 378-379 / Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 601 / Tchemezine, Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français, IX, p. 351



■ 7.

[MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel]

Les Soupers de Daphéné et les dortoirs de Lacedemone.

Anecdotes grecques ou fragments historiques publiés pour la première fois & traduits sur la version arabe imprimée à Constantinople, l'an de l'Hégire 1110 & de notre ère 1731.

A Oxfort (Paris), 1740.

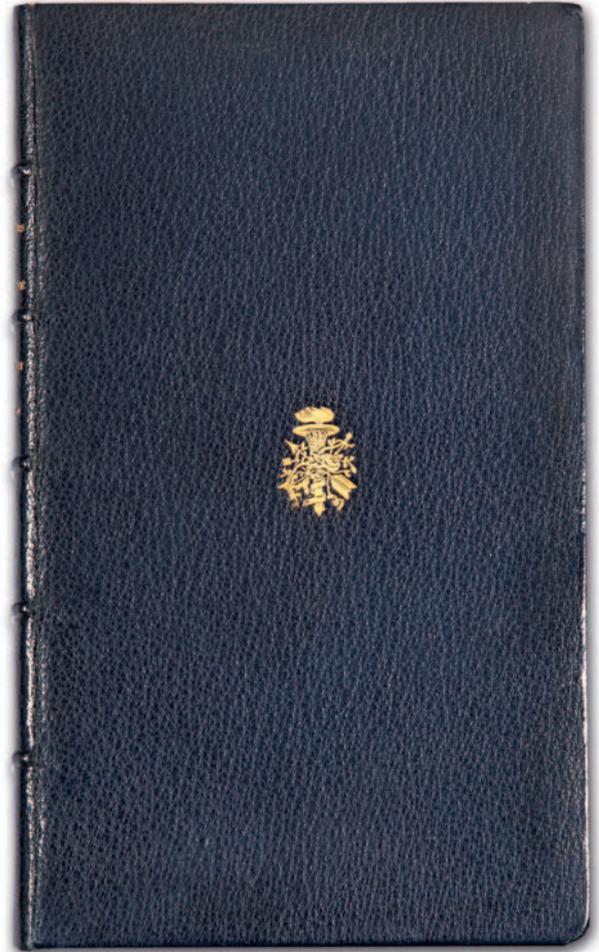
In-12, reliure de HARDY, plein maroquin bleu nuit, petit fleuron doré au centre des plats, dos à 5 nerfs, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. 96pp. (y compris le titre), 1 feuillet non chiffré de clef. Complet.

FAMEUSE SATIRE DES SOUPERS DE MARLY ET DE PASSY. Deux éditions ont paru simultanément en 1740; selon Brunet, l'orthographe *Daphéné* que l'on peut lire sur le titre du présent exemplaire serait signe de seconde émission [ce tirage est peu commun].

«*Les Soupers de Daphné sont un véritable Festin de Trimalcion accommodé à nos moeurs et qui se ressent de l'urbanité de la bonne compagnie et de la politesse de la Cour. Ces obsenités élégantes ne méritent pas plus d'indulgence que les autres, mais elles auront beaucoup de prix un jour pour les linguistes. LES SOUPERS SONT UN JOLI PASTICHE FRANÇAIS DU SATYRICON ET C'EST COMME CELA QU'IL FAUT LES VOIR*» (Charles Nodier). Meusnier de Querlon (1702-1780), homme de lettres et journaliste français, bibliothécaire du financier Beaujon, mêle à l'évocation de ces orgies gastronomiques et libertines des allusions et attaques contre des personnages de l'époque. La rare clef imprimée, reliée in fine, nous permet d'identifier les personnalités visées: le financier Samuel Bernard, mademoiselle de la Touche, le roi Louis XV, mademoiselle Hénault, monsieur de Boufflers, la princesse de Rohan, mademoiselle de Moras, les francs-maçons.

Le second texte, *Les Dortoirs*, est une oeuvre plus érotique. L'auteur y rappelle la loi de Lycurgue qui interdisait la cohabitation des maris et des femmes, rendant donc ruses et intrigues nécessaires aux deux sexes.

Agréable exemplaire élégamment relié.



Réf. Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes, IV, 17203 / Brunet, Manuel du libraire, V, 464 / Gay-Lemonnyer, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, III, 1140 / Nodier, De quelques livres satyriques et de leur clef, (1834), 2e partie, pp.9-10 / Nodier, Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, p. 90 / Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc, II, p. 222: «*Volume rare et recherché des curieux*»

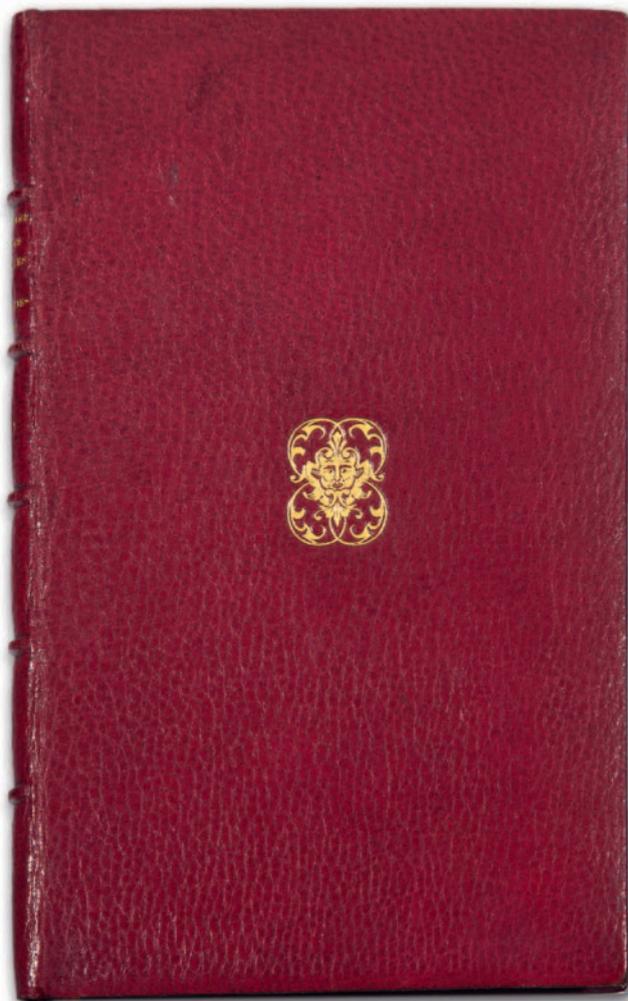
8.

[DIALOGUES GALANS]

Dialogues galans, comiques & divertissans, pour égaier la compagnie, qui s'endort ou s'ennuie, et pour plaire au grand, au petit, à toute personne qui raisonne, comme aiant de l'esprit.

Sans lieu (Leyde ?), 1735.

In-12, reliure de LORTIC, plein maroquin rouge, fleuron grotesque doré au centre des plats, dos à 5 nerfs, titre et date dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. 8 feuillets non chiffrés comprenant un feuillet blanc, le titre, 4 feuillets pour l'Avis important pour l'usage du livre, 1 feuillet pour l'Avis aux messieurs, 1 feuillet pour l'Avis aux dames, 96pp. ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES ET BEAU CUL-DE-LAMPE GRAVÉ IN FINE. Complet.



PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CET AMUSANT JEU DE SOCIÉTÉ, VÉRITABLE INVITATION AU BADINAGE.

« Au tems passez, au siècle d'or, au tems de Celadon & de la belle Astrée, le tendre amour regnoit encore... A présent autre chose en usage est entrée; car toute l'occupation se fixe uniquement aux cartes, à la danse... Les doigts donc & les piès, sans esprit, sans finesse, font le seul divertissement de presque toute la jeunesse, que l'on voit mécaniquement passer les jours, les nuits, sans pousser la tendresse, sans dire un mot d'esprit, sans se faire caresse... L'on offre ce livret, qu'à ceux d'un certain âge, aux jeunes gens, aux filles, aux garçons, qui se plaisant au tendre badinage, et fuiant des vieillards les austères leçons (leçons, qui souvent embarrassent), sans gêne & par penchant disent quelques douceurs, et mutuellement se découvrent leur cœur, ou même quelque fois se raillent & s'agassent. Pour le plaisir commun, on impose une loi qu'on doit remplir de bonne foi; c'est qu'à tout garçon l'on ordonne d'embrasser tendrement, de baiser la personne, qui par hazard lui fait l'honneur de lui répondre avec douceur... Vous, qui recontez des maîtresses, qui quelques fois sont les tigresses, vous les verrez s'humaniser; ce jeu sait les aprivoiser.»

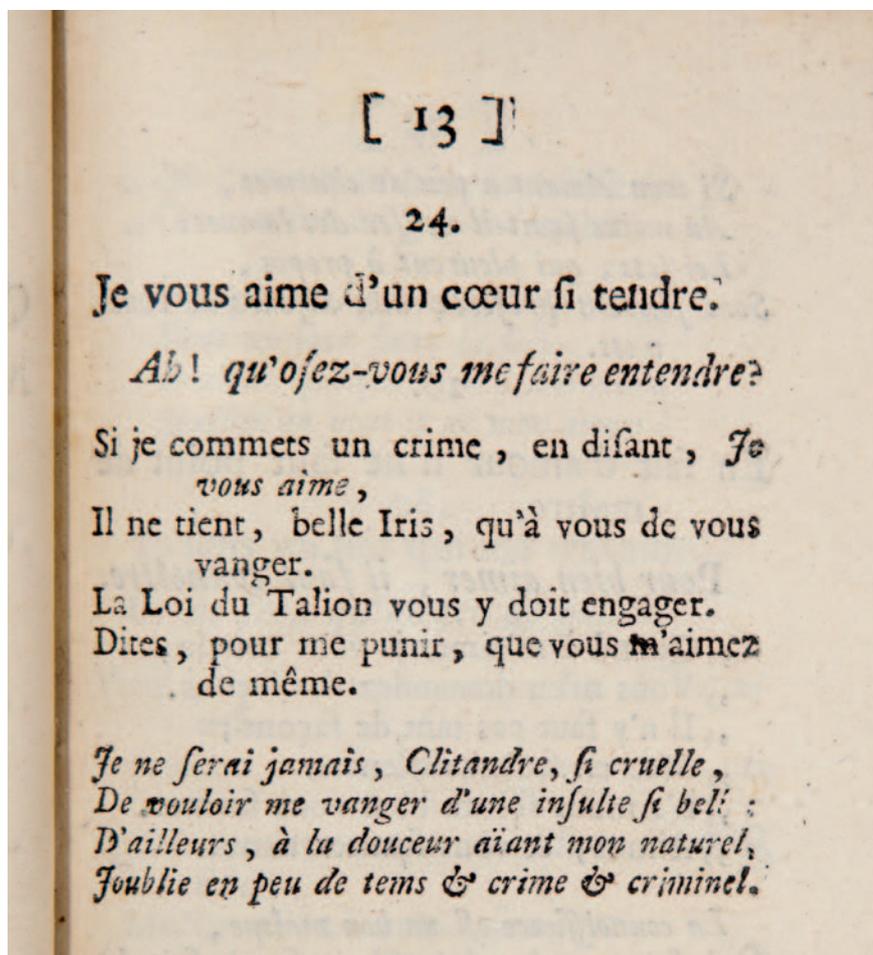
« Quel plaisir pour vous, quand la belle, auparavant fière et cruelle, ne rebutant plus votre ardeur, répondra par quelque douceur !... Celui qui dans ce jeu s'engage, en peut tirer de l'avantage. Un amant, s'il a de l'esprit, saura mettre tout à son profit. Chaque réponse de sa belle, qu'elle soit tendre, ou bien cruelle, lui fournira l'occasion d'ajouter, pour sa passion, de lui-même quelque autre chose, sinon en vers, du moins en prose. Enfin, un pareil entretien ne peut que vous faire du bien. Au reste, si vôtre Climène, dans ses réponses vous malmène, consolez-vous d'un tel malheur, le livre parle & non son cœur. Peut-être dans un tête à tête, vous sera-t-elle plus honête.»

L'ouvrage comporte 142 dialogues numérotés en vers, « il faut, que celui qui veut donner le divertissement à la compagnie, ait

autant de petites marques, morceaux, de parchemin, ou de papier, tous séparés, sur lesquels on doit avoir écrit les numéros... Tous ces 142 numéros étant jettés pêle-mêle dans un chapeau, ou autre chose, un monsieur & une dame s'associent pour s'entretenir ensemble. Le reste de la compagnie en fait de même, chacun avec sa chacune, et puis chaque dame tire un numéro au hasard. Ce numéro indique l'entretien, le monsieur dit la première ligne, la dame la seconde; puis suivent les vers du monsieur, & après ceux de la dame ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE provenant des collections P. DESQ (ex-libris), F. DE ROLLAND DE LASTOUS (ex-libris) et POTIER; il est cité par Gay-Lemonnier et décrit par le Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout sous le numéro 6080: « *Superbe exemplaire presque non rogné de ce petit livre rare, dont l'impression, d'après M. Potier, serait plus ancienne que la date portée sur le titre et devrait remonter à la fin du XVII^e siècle* ».

Deux petites taches très légères sur les plats de la reliure. Charmant exemplaire relié sur brochure, bien conservé.



Réf. Brunet, Manuel du libraire, Supplément, I, 389 / Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout, tome II, 1879-1881, 6080 / Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. P. Desq, 1866, 807bis / Catalogue de livres rares et précieux de la librairie L. Potier, vente du 29 mars 1870, 583 / Gay, Analectes du bibliophile, 3^e livraison, 1876, p. 16 / Gay-Lemonnier, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, I, 901

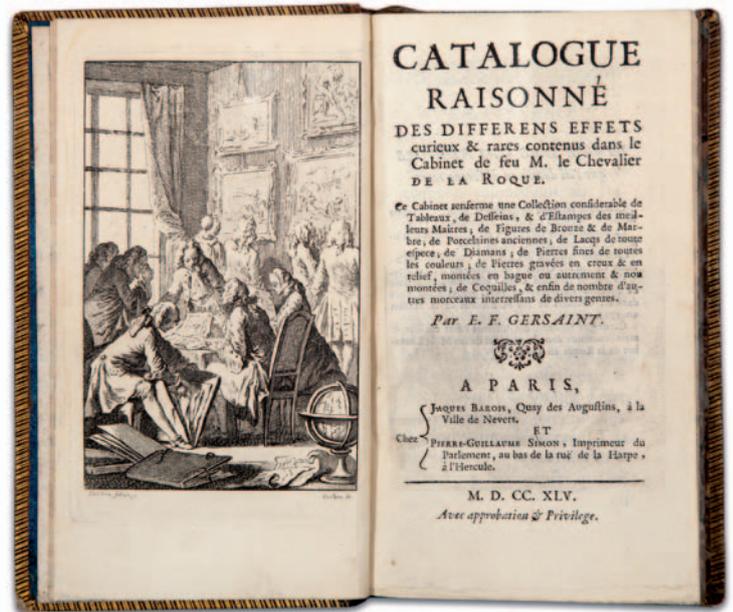
9.

GERSAINT (E. F.)

Catalogue raisonné des différens effets curieux & rares contenus dans le cabinet de feu M. le CHEVALIER DE LA ROQUE.

Ce cabinet renferme une collection considérable de tableaux, de desseins, & d'estampes des meilleurs maîtres; de figures de bronze & de marbres; de porcelaines anciennes; de lacqs de toute espèce; de diamants; de pierres fines de toutes les couleurs; de pierres gravées en creux & en relief, montées en bague ou autrement & non montées; de coquilles, & enfin de nombre d'autres morceaux interessans de divers genres.

Paris, chez Jacques Barois & Pierre-Guillaume Simon, 1745.



[On trouve relié à la suite:]

REMY (Pierre)

Catalogue raisonné des tableaux, estampes, coquilles, & autres curiosités; après le décès de feu monsieur DEZALIER D'ARGENVILLE.

Paris, chez Didot l'aîné, 1766.

Deux ouvrages reliés en un volume, petit in-8, reliure ancienne, plein veau fauve marbré, filets dorés d'encadrement sur les plats, dos à 5 nerfs hachurés dorés, filets et petit fleuron dorés dans les compartiments, 2 pièces de titre de maroquin rouge et vert, hachure dorée sur les coupes et intérieure, doublure et gardes de papier bleu, tranches marbrées. [La Roque] BEAU FRONTISPICE GRAVÉ PAR CHARLES-NICOLAS COCHIN (1715-1790), XXpp. (y compris le faux-titre et le titre), 258pp. décrivant avec soin 805 lots, 14pp. de table, 1 feuillet non chiffré, complet; [Dezallier] BEAU FRONTISPICE GRAVÉ PAR JACQUES-GABRIEL DE SAINT-AUBIN (1724-1783), XIIpp. (y compris le titre), 152pp. décrivant 1138 lots, complet.

ÉDITION ORIGINALE DE CES DEUX IMPORTANTS CATALOGUES DE VENTE AUX ENCHÈRES. LE CATALOGUE DEZALLIER COMPORTE LES PRIX D'ADJUDICATION INSCRITS À LA PLUME PAR UNE MAIN DE L'ÉPOQUE.

« Antoine de la Roque (1672-1744), directeur et rénovateur du *Mercure de France* à partir de 1724, prit une part active à la vie artistique de son temps, fréquentant Watteau, encourageant Chardin, et surtout collectionnant les oeuvres

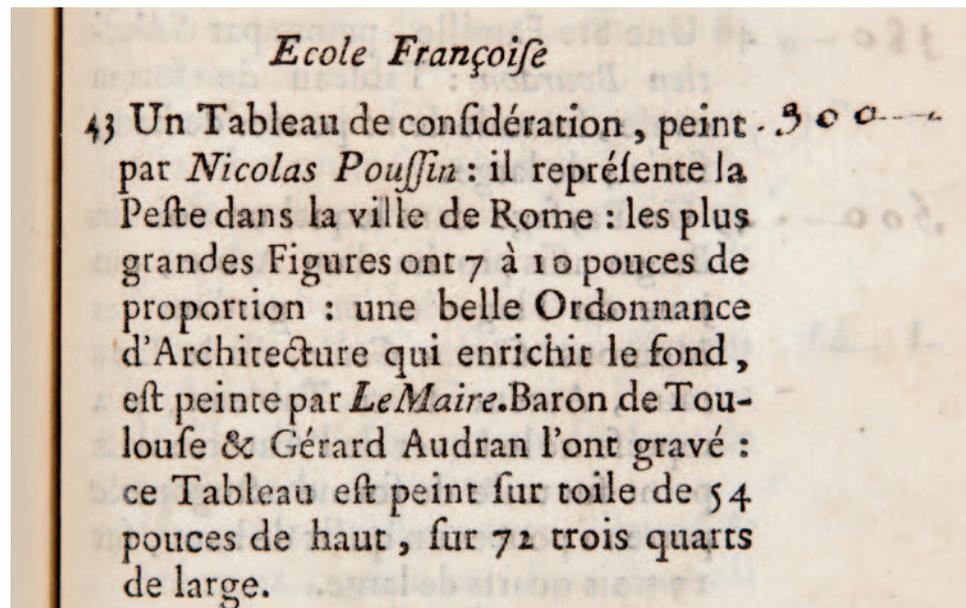
d'art. Son cabinet rassemblait un grand nombre de tableaux, mais aussi des sculptures, des porcelaines de Chine, des objets de laque (c'est la première vente publique en France qui en comprend), des bijoux, des dessins, des estampes et des coquilles. La Roque possédait entre autres « le Peintre dans son atelier » de Rembrandt (n° 63) aujourd'hui conservé à Boston. Mais la peinture française contemporaine avait aussi ses faveurs, en particulier Chardin, dont il collectionnait natures mortes et scènes de genre. La Roque avait une préférence pour les petits formats, ce qui s'explique aisément par les contraintes d'espace dont il devait tenir compte. La vente rassembla une foule d'amateurs que n'a pas découragés l'intervention massive des nombreux marchands présents : la duchesse de Brancas, le marquis de Gouvernay, Jean de Julienne, Crozat de Thiers et Crozat de Tugny, mais aussi plusieurs artistes, Boucher, Cressent, Pingat et Surrugue ont acquis des lots. En outre la famille royale de Suède a acheté plusieurs tableaux » (Guillaume Glorieux/Librairie Thomas-Scheler).

Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765), magistrat et grand commis de l'Etat par profession, naturaliste et historien de l'art, collaborateur de l'Encyclopédie, amateur passionné et connaisseur émérite aussi bien dans le domaine des sciences que des arts, auteur, entre autres, d'une célèbre Conchyliologie, d'un très populaire traité de jardinage et d'un Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres. Il incarne à merveille la persistance de l'esprit du cabinet de curiosité au temps de Louis XV et possédait l'un des plus riches « cabinets curieux » de son temps. Sa collection fut dispersée après sa mort en deux ventes (1766 et 1779).

PRÉCIEUSE RÉUNION.

Ex-libris armorié du MARQUIS DE GRANGES DE SURGÈRES.

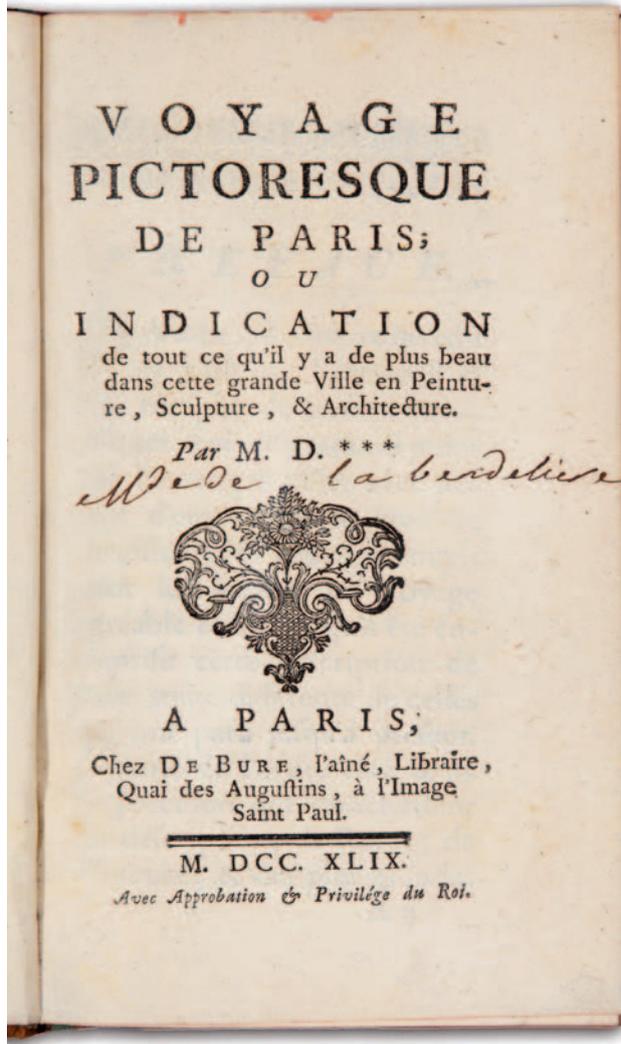
Bel exemplaire.



Réf. Cabinets de curiosités, collections, collectionneurs, Librairie Paul Jammes, Paris, 112 (Dezallier), 198 (La Roque) / Catalogues de collections, Librairie Thomas-Scheler, Paris, 7b (La Roque) / Guillaume Glorieux, Gersaint, pp. 370-372 / Lugt, Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité, 619 (La Roque), 1509 (Dezallier)

10.

[DEZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine-Nicolas]



Voyage pictoresque de Paris; ou indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture, & architecture. Par M. D***.

Paris, chez De Bure l'ainé, 1749.

In-12, reliure de l'époque, plein veau fauve écaillé, dos finement orné et doré à 5 nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, hachure dorée sur les coupes, tranches rouges. 277 pp; (y compris le titre), (43) pp. de tables, approbation, privilège et errata. Complet.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CLASSIQUE « QUI CONSERVA UNE VOGUE DURABLE, PARCE QU'IL ÉTAIT NOUVEAU ET BIEN FAIT » (Dumolin). Dans sa préface, l'auteur (1723-1796) annonce que sa description est toute différente des précédentes, les monuments n'étant signalés que pour leur beauté architecturale ou les oeuvres d'art qu'ils renferment; il a renoncé à parler des cabinets particuliers à cause « de trop fréquentes révolutions » dans leurs collections et n'a fait exception que pour la galerie du duc d'Orléans, au Palais-Royal; il évitera toute appréciation personnelle, mais ne signalera que les oeuvres qui en vaudront la peine. La description est faite en suivant l'ordre des quartiers. Le volume se termine par une table des matières et une table des peintres, sculpteurs et architectes nommés dans l'ouvrage. « Si l'auteur s'abstient de commentaires, on sent très bien, à l'importance de certaines descriptions, que son admiration va à l'architecture jésuite, à la peinture académique de Lebrun, à la sculpture poétique de Slodz, de Lemoine et de Pigalle. Pardonnons-lui d'être de son époque et estimons-le d'avoir jugé Notre-Dame, quoique d'une architecture gothique, une des plus belles églises de France » (Dumolin).

Mention d'appartenance manuscrite de l'époque à l'encre sur la page de titre « Mde de la Berdelière ».

Bel exemplaire.

Réf. Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes, IV, 1094 / Dumolin, Notes sur les vieux guides de Paris, pp. 67-69 / Quérard, France littéraire, II, p. 550 / Quérard, Supercherries littéraires, I, 838 / Absent de Brunet & Graesse

11.

[ROISECCO, Gregorio]

Roma ampliata, e rinovata o sia nuova descrizione dell'antica, e moderna Citta' di Roma, e di tutti gli edifizii notabili che sono in essa, cioè basiliche, chiese, monasteri, conventi, spedali, collegi, seminari, palazzi, curie, ville, giardini, fontane, obelischi, archi, teatri, antiteatri, ponti, fori, biblioteche, musei, pitture, sculture, e altro... Come anche di alcune chiese, ville, e fabbriche insigni, che sono nelle vicinanze di essa citta. Coll' aggiunta delle nuove fabbriche erette fino al presente giorno. Accresciuta in questa nuova edizione della cronologia di tutti li sommi pontefici, e di una narrativa dell' origine dell' istituzione del Santo Jubileo dell' Anno Santo.

Roma, se vendono nella Libreria di Gregorio Roisecco, Per Ottavio Puccinelli, 1750.

In-8, reliure ancienne, plein vélin ivoire cordé, dos tiré à l'encre, tranches mouchetées. Titre, 2 feuillets non chiffrés de dédicace au cardinal Spinola, 215 pp. Belles initiales ornées, culs-de-lampe, UNE PLANCHE-FRONTISPICE GRAVÉE REPLIÉE DONNANT UNE JOLIE VUE DU VATICAN ET 47 BOIS DANS LE TEXTE. Complet.

TROISIÈME ÉDITION REVUE DU « PREMIER GUIDE MODERNE DE ROME ». Paru pour la première fois en 1725, il est considéré comme le meilleur ouvrage du genre publié en Italie au dix-huitième siècle; on en attribue généralement la rédaction au libraire Gregorio Roisecco.

Cet instructif et amusant guide du voyageur est subdivisé en dix « promenades » à réaliser dans les différents quartiers de la capitale italienne et ses environs; il est illustré de nombreux petits bois de facture assez naïve et enrichi d'un précieux index « delle cose piu' notabili ».

Pâles rousseurs à quelques feuillets. Bel exemplaire.



Réf. Cicognara, Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità posseduti dal Conte Cicognara, 3855 (autre édition)

12.

FOURNIER (Pierre Simon)

Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois, pour éclaircir quelques traits de l'histoire de l'imprimerie, & prouver que Guttemberg n'en est pas l'inventeur.

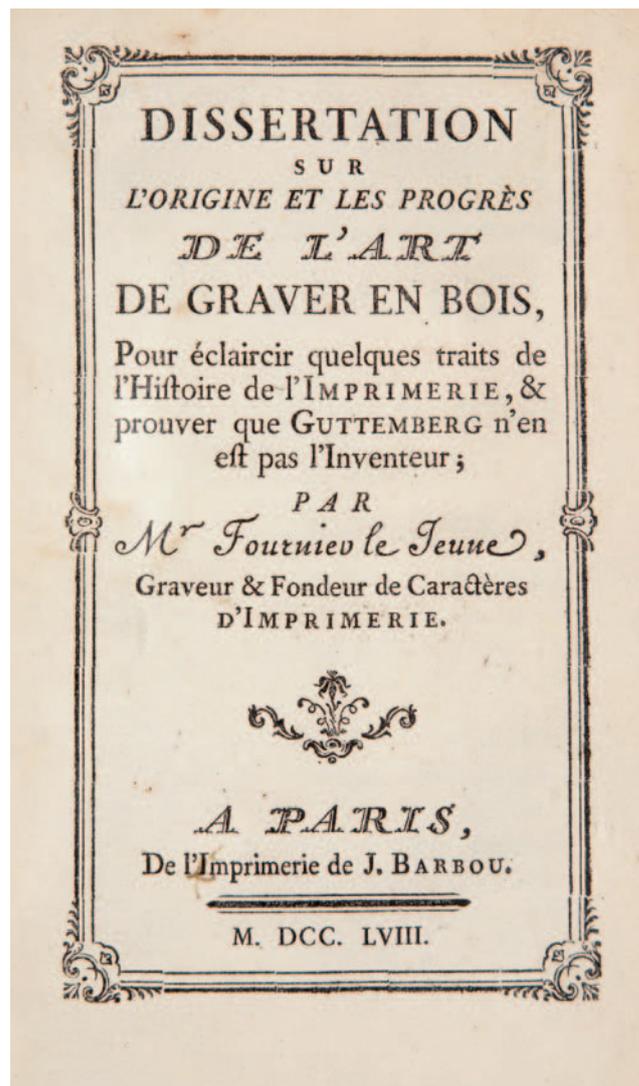
Paris, de l'Imprimerie de J. Barbou, 1758.

In-8, reliure de l'époque, plein veau fauve marbré, dos sans nerfs finement orné et doré, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges. 92 pp. (y compris le titre), 2 feuillets non chiffrés d'approbation et privilège. Complet.

ÉDITION ORIGINALE. *Pierre Simon Fournier, dit le Jeune (1712-1768), célèbre graveur et fondeur de caractères, et l'un des plus grands typographes français du siècle des Lumières. « Il a joué un rôle important dans l'histoire du livre et de la bibliophilie en introduisant des caractères harmonieux moins maniérés que les types hérités de la Renaissance et moins révolutionnaires que les alphabets de Didot. L'influence de Fournier a été considérable. Bodoni a exécuté ses premiers travaux avec ses caractères, et la fonderie parisienne a exporté des matrices ou des polices à Turin, Berlin, et Bruxelles, et bien entendu, ses créations ont été immédiatement copiées » (André Jammes). On lui doit l'invention, avec le père Sébastien Truchet, du point typographique, et le perfectionnement des types pour la musique. Dans les années 1750, Pierre-Simon Fournier a conseillé les cours de Suède et de Sardaigne pour la création d'imprimeries royales, et Madame de Pompadour désireuse d'installer une imprimerie amateur à Versailles. Auteur de nombreux écrits, dont son fameux Manuel typographique, il s'est fait en son temps l'historien de sa profession, et son apport est important parce qu'il est technique. Il défend ici la thèse que le premier imprimeur et premier utilisateur des caractères mobiles était Peter Schoeffer de Mayence, avant Gutenberg.*

Petite note manuscrite ancienne à l'encre au verso de la première garde volante.

Agréable exemplaire en reliure du temps.



Réf. Bigmore and Wyman, A Bibliography of Printing, I, 228 / Brunet, Manuel du libraire, II, 1360 / Cicognara, Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità posseduti dal Conte Cicognara, 259: « Libro pieno di buone e utili notizie e non comune » / Manuels d'imprimeurs et de graveurs, Histoire du Livre VII, Librairie Paul Jammes, Paris

■ 13.

[D. S. P.]

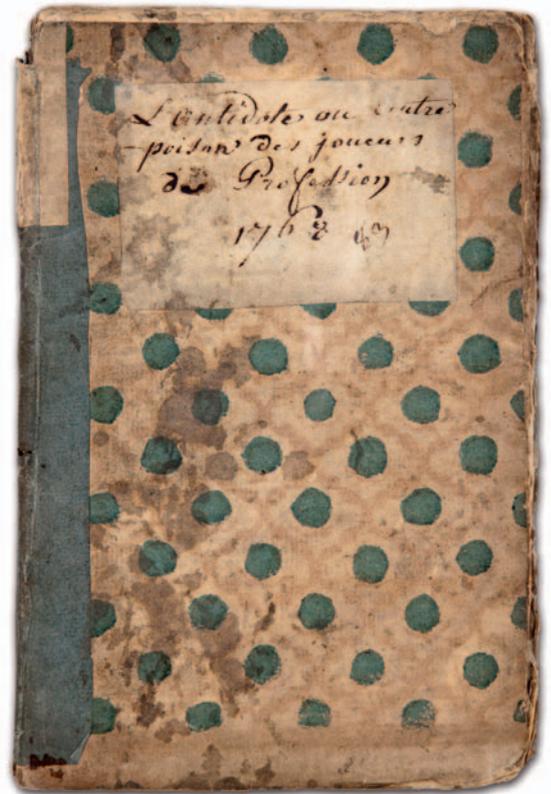
L'Antidote ou le contrepoison des chevaliers d'industrie, ou joueurs de profession. Démontré par un Vénitien dans les lettres qu'il écrit à un de ses amis pendant ses voyages en Europe. Contenant toutes les ruses & artifices, dont se servent les joueurs pour gagner d'argent des honnêtes gens; & les moyens de s'en garantir dans divers sortes de jeux.

A Venise, aux Dépens de l'Auteur, 1768.

In-8, broché, couverture ancienne de papier dominoté, étiquette manuscrite sur le premier plat, dos de papier bleu avec étiquette manuscrite (effacée), non rogné, (premier plat de couverture taché, manque de papier en tête et queue de dos), boîte de conservation. 115 pp. (y compris le titre). Complet. PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CET OUVRAGE PEU COMMUN parfois attribué à Ange Goudar, mais dont l'auteur [resté anonyme] serait originaire d'Europe centrale ou de l'Est comme en atteste l'utilisation de certains termes [par exemple, « stose », employé à plusieurs reprises comme synonyme de bassette, n'est ni français, ni italien; le sztos est une variante de la bassette attestée en Pologne et en Russie à la fin du dix-huitième siècle].

«L'Auteur de ce petit ouvrage n'a considéré en y travaillant, que l'avantage des jeunes gens, et principalement celui des pères de famille, qui, après avoir travaillé nombre d'années pour l'éducation de leurs enfants, ont quelquefois la douleur de les voir dans leur majorité, non seulement dissiper au jeu tout leur bien, mais encore celui qu'ils ont reçu par alliance d'une autre famille... Le jeu n'a été inventé que pour l'amusement des honnêtes gens, et le serait indubitablement encore, s'il ne s'était glissé dans la société des chevaliers d'industrie ou joueurs de profession, qui, n'ayant d'autres revenus que les ruses qu'ils ont inventées pour attraper le bien d'autrui, se parent de divers habits d'un bon ton, et se donnent des titres pour s'introduire dans les bonnes compagnies... L'auteur qui voit depuis plusieurs années le public dans cet abus, a cru ne pouvoir mieux faire que de former ce petit ouvrage, pour lui découvrir les ruses et artifices que leur tendent ces messieurs dans les jeux de la Banque, du Pharaon, la Bassette, le Lansquenet, le Piquet, le Berlan et le petit Paquet, même au billard, qui est un jeu d'adresse, ainsi que le jeu de dés et les moyens de s'en garantir. Le tout démontré avec beaucoup de simplicité, afin que les personnes les plus innocentes au jeu en puissent faire l'épreuve eux-mêmes en rangeant les cartes comme il est dit...»
(extrait de la préface).

«Le caractère extrêmement technique du livre, cliniquement concentré sur son objet, sans fioritures pittoresques, envolées morales ni ambitions sociologiques, en fait évidemment le prix, en même temps qu'il en rend la lecture passablement difficile. L'Antidote ne s'adresse pas à des lecteurs innocents comme le prétend l'Avis au lecteur. De nombreuses pages ne sont compréhensibles qu'à ceux qui possèdent parfaitement les règles des jeux traités; et elles n'ont d'intérêt que pour ceux qui, comme le jeune C. D., leur destinataire, entendent en tirer un bénéfice matériel immédiat. CE LIVRE FAIT PARTIE DE CEUX QU'ON NE LIT QUE D'UNE MAIN, L'AUTRE TENANT UN JEU DE CARTES» (Denis Reynaud).
Quelques feuillets très légèrement brunis. Bon exemplaire dans son brochage d'époque.



Réf. Catalogue de la bibliothèque de feu M. Eugène Piot, (1891), 1^{ère} partie, 626 / Lire au sujet de l'ouvrage l'étude de Denis Reynaud, *L'Antidote*, édition critique, introduction et notes, University of Liverpool, 2008 / Absent de Barbier, Brunet, Graesse, Quérard

■ 14.

BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin Caron de)

[1] **Les deux amis**, ou le négociant de Lyon, drame en cinq actes en prose, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Comédie Française à Paris, le 13 janvier 1770.

Paris, chez la Veuve Duchesne & Merlin, 1770.

[2] **Eugénie**, drame en cinq actes en prose, avec un Essai sur le drame sérieux.

Paris, de l'Imprimerie de Clousier, et chez la Veuve Duchesne, 1782.

[3] **Le barbier de Séville**, ou la précaution inutile, comédie en quatre actes, représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie Française aux Tuileries, le 23 de février 1775. Quatrième édition.

Paris, de l'Imprimerie de Clousier, chez la Veuve Duchesne, 1782.

[4] **La folle journée, ou le mariage de Figaro**, comédie en cinq actes en prose.

[Kehl], de l'Imprimerie de la Société Littéraire-Typographique, et se trouve à Paris, chez Ruault, 1785.

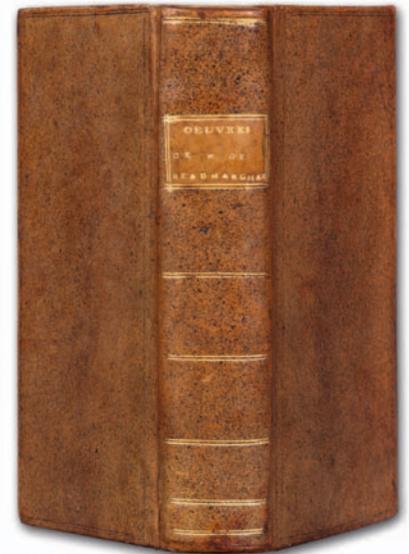
QUATRE PIÈCES RELIÉES EN UN VOLUME in-8, reliure ancienne, plein veau fauve granité, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin ocre, roulette dorée sur les coupes, non rogné. [Deux amis] IV pp. (y compris le titre), 163 pp. (les pp. 157-163 contiennent la musique gravée); [Eugénie] faux-titre et titre, XLIV pp., 2 feuillets non chiffrés, 116 pp.; [Barbier] 132 pp. (y compris le faux-titre et le titre); [Figaro] LI pp. (y compris le faux-titre et le titre), 1 feuillet non chiffré, 199 pp., 1 feuillet non chiffré d'errata, 5 FIGURES HORS TEXTE DE JACQUES DE SAINT-QUENTIN (1738-1785?), gravées par Halbou, Liénard et Lingée. Complet.

SECONDE ÉDITION DU MARIAGE DE FIGARO, DITE « ÉDITION DE KEHL », elle est précédée de L'ÉDITION ORIGINALE des *Deux amis*, et de la réédition d'*Eugénie* (parue pour la première fois en 1767) et du *Barbier de Séville* (édition parue la même année que l'édition originale).

Imprimée avec grand soin à Kehl par Beaumarchais lui-même, dans l'imprimerie qu'il avait fondée pour échapper à la juridiction française, utilisant les caractères de l'Anglais Baskerville, CETTE SECONDE ÉDITION DU MARIAGE PRÉSENTE « LES MÊMES CINQ FIGURES DESSINÉES PAR ST. QUENTIN POUR L'ORIGINALE, MAIS PLUS GRANDES ET PLUS BELLES » (Tchemerzine). « Représenté après trois ans de rédaction et trois autres consacrés à des combats contre la censure (1778-1784), le *Mariage de Figaro* fut un des triomphes du siècle. Avec son chef-d'oeuvre, Beaumarchais a inventé une dramaturgie nouvelle que d'aucuns jugeront pré-brechtienne, où l'affrontement violent du maître et du valet se pose en termes de loi, de territoire, de droit à la parole; mais où également à l'excès de langage des formules-slogans toujours célèbres, répond la sous-conversation de la relation amoureuse. L'édition du texte, accompagné d'une Préface rédigée après coup, donna lieu à une seconde bataille. La pièce, après d'innombrables contrefaçons et piratages, fut imprimée presque simultanément à Paris, et à Kehl chez l'auteur. La mise en vente fut autorisée début avril 1785 » (*En français dans le texte*). Enorme succès, la pièce fut jouée pendant deux ans et rapporta à son auteur la somme considérable pour l'époque de quatre-vingt mille francs.

Ex-libris moderne non identifié E. A. P.

Un cahier légèrement bruni dans le *Barbier de Séville*. Bel exemplaire.



Réf. Cohen-Ricci, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, 125-126 (Figaro) / Cordier, Bibliographie des oeuvres de Beaumarchais, 8 (Eugénie), 28 (Deux amis), 56 (Barbier), 129 (Figaro) / En français dans le texte, Paris, BnF, (1989), 178 / Le Petit, Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV^e au XVIII^e siècle, pp. 367-370 / Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 312 / Ray, The Art of the French Illustrated Book, 68 (Figaro) / Tchemerzine, Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français, II, pp. 6-17

15.

[IMPRIMERIE ROYALE] - REYRAC (François-Philippe de Laurens de)

Hymne au soleil.

Paris, de l'Imprimerie Royale, 1783.

In-8, reliure de l'époque, plein veau fauve, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos sans nerfs, pièce de titre en long de maroquin rouge couvrant le dos, hachure dorée sur les coupes et intérieure, tranches dorées.

Un feuillet portant « Première épreuve.. », titre, 49 pp. Complet.

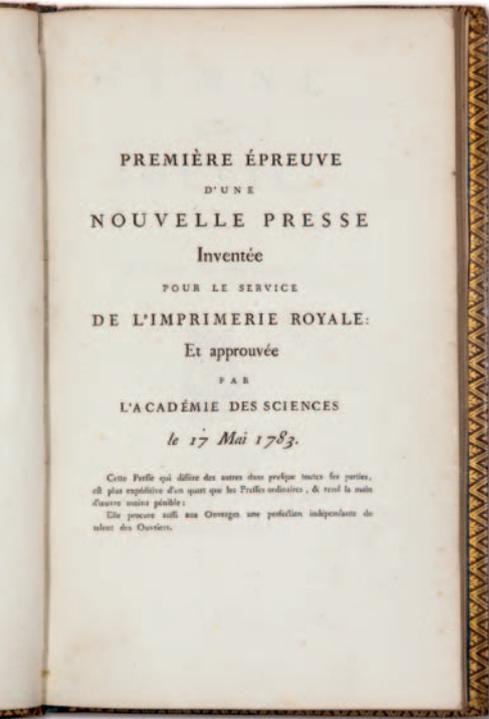
RARE ÉPREUVE DU PREMIER LIVRE TIRÉ SUR LA NOUVELLE PRESSE DE L'IMPRIMERIE ROYALE. Le volume, imprimé sur papier vélin, comprend un feuillet relié en tête portant cette inscription: « *Première épreuve d'une nouvelle presse inventée pour le service de l'Imprimerie Royale: Et approuvée par l'Académie des Sciences le 17 mai 1783* ». Le feuillet précise que « *cette presse qui diffère des autres dans presque toutes ses parties, est plus expéditive d'un quart que les presses ordinaires, & rend la main d'œuvre moins pénible.* Elle procure aussi aux ouvrages une perfection indépendante du talent des ouvriers ».

La nouvelle presse fut conçue par E. A. J. Anisson-Dupeyron, directeur de l'Imprimerie Royale, d'après les projets de Didot, son perpétuel rival dans la recherche de nouveaux procédés typographiques, et dont il aurait, en l'occurrence, volé les idées. Anisson-Dupeyron, qui s'était attiré de fortes inimitiés au sein de l'imprimerie, en quitta la direction après les événements du 10 août 1790. Il fut arrêté, jugé et exécuté en 1794. Le mobilier de l'Imprimerie Royale, dont la nouvelle presse, devenu pour la plus grande part la propriété de la famille d'Anisson-Dupeyron, fut réquisitionné par l'État. La presse se trouve encore aujourd'hui à l'Imprimerie nationale (Librairie Giraud-Badin).

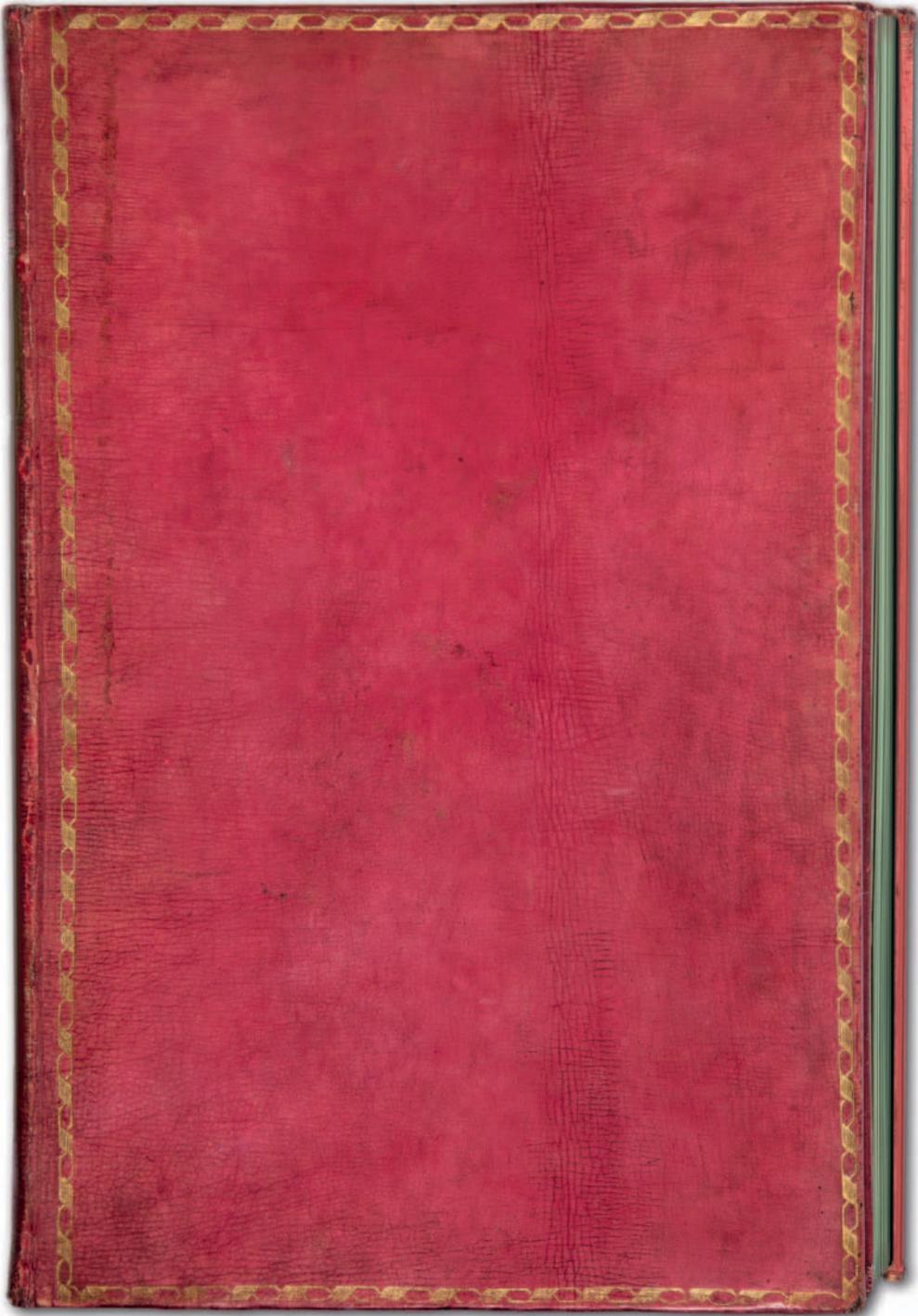
François-Philippe de Reyrac (1734-1782), abbé français, poète et littérateur, ami de Condillac, successivement membre de l'académie de Caen, de la Société royale d'agriculture d'Orléans, associé-correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, censeur royal, et inspecteur-général de la librairie pour l'Orléanais.

« Les ouvrages qui sont le fruit du génie n'ont besoin ni d'être grossis, ni d'être multipliés pour faire à leurs auteurs une réputation durable; tel est celui que l'abbé Reyrac a publié sous le titre d'Hymne au soleil. Depuis le Télémaque de l'immortel Fénelon, il n'avait pas paru d'ouvrage en prose poétique qui eut obtenu autant de succès, et qui en eut mérité davantage. Ceux qui aiment les images grandes et sublimes, les descriptions majestueuses et noblement exprimées, la peinture des tableaux variés que la nature offre à l'admiration de l'homme; ceux qui cherchent dans un ouvrage de ces beautés de détail qui ont tant de charmes pour les âmes sensibles, de ces sentiments vrais et purs qui font passer dans le cœur les émotions les plus vives, et un style à la fois touchant et correct, les trouveront dans l'Hymne au soleil » (Nicolas Desessarts). L'ouvrage paraît pour la première fois en 1777 et est plusieurs fois réédité. En 1783, il en est fait, à l'Imprimerie Royale, « UNE ÉDITION DE LA PLUS GRANDE BEAUTÉ, DEVENUE RARE, PARCE QU'ELLE N'A ÉTÉ TIRÉE QUE POUR QUELQUES AMIS » (Michaud).

Bel exemplaire.



Réf. Bibliothèque de feu M. Hector de Backer, 1202 : « Très belle édition imprimée à quelques exemplaires seulement » / Brunet, Manuel du libraire, IV, 1262 / Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron Jérôme Pichon, 849 / Desessarts, Les siècles littéraires de la France, ou nouveau dictionnaire historique, critique et bibliographique, 1801, tome V, pp. 385-386 / Graesse, Trésor de livres rares et précieux, VI, p. 100 / Michaud, Biographie universelle, 1824, tome XXXVII, pp. 449-452



■ 16.

FAVRE (Abbé E. de)

Les quatre heures de la toilette des dames, poème érotique en quatre chants, dédié à son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Lamballe, chef de conseil & surintendante de la Maison de la Reine. Paris, chez Jean-François Bastien, 1779.

Grand in-8, reliure de l'époque, plein veau rose, chaînette dorée cernant les plats, dos lisse compartimenté par un double filet doré, fleurette dorée dans les compartiments, pièce de titre de maroquin olive, doublure et gardes de papier ciré pistache, tranches assorties. 6 feuillets non chiffrés (y compris le titre), 84pp.

CHARMANTE ILLUSTRATION DE PIERRE-THOMAS LE CLERC (1740?-1796?), gravée par Arrivet, Halbou, Legrand, Leroy et Patas, comprenant un TITRE-FRONTISPICE avec les armoiries et un petit portrait-médaille de la dédicataire de l'ouvrage, une vigette en-tête, 4 GRANDS CULS-DE-LAMPE ET 4 PLANCHES HORS TEXTE. Complet.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE FRIVOLE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, l'ouvrage est dédié à la princesse de Lamballe, confidente de la reine Marie-Antoinette. « Le cul-de-lampe du troisième chant, qui passe pour représenter la tête coiffée de plumes de la princesse de Lamballe, est particulièrement curieux, à cause de la fin tragique de cette dame » (Cohen).

Exemplaire sur papier de Hollande, à grandes marges, conservé dans son EXQUISE RELIURE DU TEMPS.

Deux taches sans gravité au second plat de la reliure. Bel exemplaire.



Réf. Cohen-Ricci, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, 376-377 / Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle, 28 418 / Gay-Lemonnier, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, III, 903 / Laporte, Bibliographie clérico-galante, p. 74 / Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 423 / Sander, Illustrierten französischen Bücher des 18. Jahrhunderts, 644



■ 17.

[RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas Edme]

Les Parisiennes, ou XL caractères généraux pris dans les moeurs actuelles, propres à servir à l'instruction des personnes-du-sexe. Tirés des Mémoires du nouveau Lycée-des-moeurs.

A Neufchâtel, et se trouve à Paris, chés Guillot, libraire de Monsieur, 1787.

4 volumes petits in-8, reliure de l'époque, plein veau fauve raciné, guirlande dorée cernant les plats, dos lisses finement ornés et dorés, pièce de titre de maroquin rouge, petite pièce ovale de toison de maroquin vert, roulette dorée sur les coupes, doublure et gardes de papier bleu. 300 pp. (y compris le titre); 388 pp. (y compris le titre); 391 pp. (y compris le titre); 380 pp. (y compris le titre), deux feuillets non chiffrés « Contemporaines choisies pour le Lycée » et « Ouvrages du même auteur ». 20 JOLIES PLANCHES GRAVÉES HORS TEXTE NON SIGNÉES, MAIS GÉNÉRALEMENT ATTRIBUÉES À BINET, NUMÉROTÉES I-XX. « Ces figures offrent des têtes de femmes si variées et si piquantes, qu'on peut les prendre pour des portraits. Il faut en attribuer la composition au caprice de Restif, qui, sans savoir dessiner, faisait exécuter ses esquisses ou ses données par les dessinateurs qu'il employait » (Rives Child). Complet.



ÉDITION ORIGINALE. Pendant des Françaises, *Les Parisiennes* sont publiées un an après. S'étant aperçu qu'il n'a pas donné aux femmes tous les « préceptes pratiques nécessaires », Restif [ou Rétif] (1734-1806) entend ici les instruire en leur donnant les « moyens de conserver le goût des hommes par leur caractère et leur propreté ». L'avant-propos des *Parisiennes* expose l'origine de l'ouvrage : « On agitait devant une mère de famille la question de savoir si les femmes devaient être instruites et même savantes : tout le monde fut pour l'affirmative, excepté la mère de famille : Si l'on voulait m'en croire, dit-elle, les femmes ne sauraient que la morale, si ce n'est un peu de musique. La raison que j'en donne, c'est que la frivolité la plus ridicule et même la plus coupable est moins nuisible aux femmes que la science. Là-dessus, on convient de créer un Musée, un Lycée, dans lequel il n'y aura que des femmes, et où l'on ne parlera que morale ». Les huit dames qui composent ce Lycée s'engagent à raconter tous les mois deux histoires ayant pour base un caractère de femme. Les séances commencent le 30 novembre 1785 et durent jusqu'au printemps. La première séance est consacrée à la rédaction des statuts du Lycée des Mœurs. Les anecdotes, que chaque dame raconte à son tour, sont entremêlées de discours moraux (Lacroix).

Petit manque marginal de papier à deux feuillets; un cahier très légèrement bruni; la planche XX un peu plus courte et légèrement tachée; quelques défauts d'usage aux reliures. Agréable exemplaire cependant, en plaisante reliure d'époque, condition désirable et peu courante

Réf. Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle, 52697 / Cohen-Rici, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, 879 / Lacroix, Bibliographie et iconographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne, pp.247-250 / Rives Child, Restif de la Bretonne, 302-303 / Sander, Illustrierten französischen Bücher des 18. Jahrhunderts, 1702

18.

[DUVERNET, abbé Théophile Imarigeon]

La retraite, les tentations et les confessions de madame la marquise de Montcornillon, histoire morale, dans laquelle on voit comment une jeune veuve devint malheureuse par les conseils de son confesseur; & comment pour la délivrer de ses malheurs, un jeune colonel de Hussards se fit hermite & prophète. Ouvrage posthume de feu M. de S. Leu, colonel au service de la Pologne.

[On trouve relié à la suite, du même:]

Les dévotions de madame de Betzhamooth, et les pieuses facéties de monsieur de Saint-Ognon.

Sans lieu, 1790-1789.



Deux ouvrages reliés en un volume in-8, reliure de DURU, datée 1859, plein maroquin bleu nuit, filets dorés d'encadrement sur les plats, petit fleuron doré (trophée et coeur) au centre, dos à 5 nerfs perlés et dorés, 2 compartiments pour le titre doré, 4 compartiments finement ornés et dorés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. FRONTISPICE GRAVÉ non signé, dans le genre de Desrais, XVI pp. (y compris le titre), 87 pp.; FRONTISPICE GRAVÉ non signé, dans le genre de Desrais, VI pp. (y compris le titre), 131 pp. Complet. ÉDITION ORIGINALE de ces deux ouvrages de l'abbé Duvernet (1734?-1796), écrivain libertin, précepteur du comte de Saint-Simon, correspondant et premier biographe de Voltaire, ami des encyclopédistes. « *Veut-on rendre une femme raisonnable ? Il faut coucher avec elle - Veut-on rendre un homme heureux et content ? Il faut le faire cocu. C'est tout le sujet de l'histoire que nous allons raconter* » (p. 7 du second ouvrage). Le premier texte est « une critique dirigée contre la rigidité des jansénistes. Une jeune veuve, égarée par les conseils pernicieux de son confesseur, se retire du monde, lutte contre la nature, croyant par là s'acquérir l'état de grâce, perd la santé et ne la recouvre que par les conseils désintéressés d'un religieux récollet, lequel rend la jeune veuve à la société ». Le second, très finement écrit et l'un des meilleurs du genre, est dirigé contre les *caçots* se couvrant du manteau de la religion pour donner libre cours à leurs *débauches occultes*. CES DEUX OUVRAGES SONT REMPLIS DE SCÈNES FORT LESTES ET TRÈS SPIRITUELLEMENT RACONTÉES » (Galitzin). L'abbé Duvernet les aurait rédigés alors qu'il était emprisonné à la Bastille.

Ex-libris CHARLES BOURET.

Agréable exemplaire.

Réf. Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle, 27 329 (Dévotions) / Cohen-Ricci, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, 342 / Prince Galitzin, Collection de livres et objets curieux et rares concernant l'amour, les femmes et le mariage, 493 (réimpression de 1880) / Gay-Lemonnyer, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, I, 886 (Dévotions), III, 1013 (Retraite, réimpression) / Laporte, Bibliographie clérico-galante, p. 71 / Pia, Les Livres de l'Enfer, I, pp. 176-177 (Dévotions), II, p. 614 (Retraite) / Quérard, La France littéraire, II, p. 751



■ 19.

[SERAILS DE PARIS]

Les Sérails de Paris, ou vies et portraits des dames Pâris, Gourdan, Montigni, et autres appareilleuses. Ouvrage contenant la description de leurs sérails, leurs intrigues, et les aventures des plus fameuses courtisanes; le tout entremêlé de réflexions et de conseils pour prémunir la jeunesse et les étrangers contre les dangers du libertinage.

Paris, chez Hocquart, an X – 1802.

Trois tomes en un volume in-12, reliure de l'époque, plein veau fauve, filet à froid cernant les plats, dos sans nerfs, teinté en brun plus foncé, orné de filets et fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge. Faux-titre, titre, 168 pp.; faux-titre, titre, 168 pp.; faux-titre, titre, 156 pp. 3 PORTRAITS-FRONTISPICES GRAVÉS, non signés, de courtisanes (un pour chaque tome). Complet.

ÉDITION ORIGINALE, recherchée. *Ouvrage d'un grand intérêt documentaire. Son auteur, un observateur anonyme familier des filles de joie, offre ici un véritable guide des plaisirs nocturnes et met en lumière, jusque dans le moindre détail, les lieux et les acteurs du monde du « libertinage ».*

Bon exemplaire.

Réf. Cohen-Ricci, Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle, 950 / Gay-Lemonnyer, Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, III, 1105 / Absent de Barbier, Brunet, Pia



■ 20.

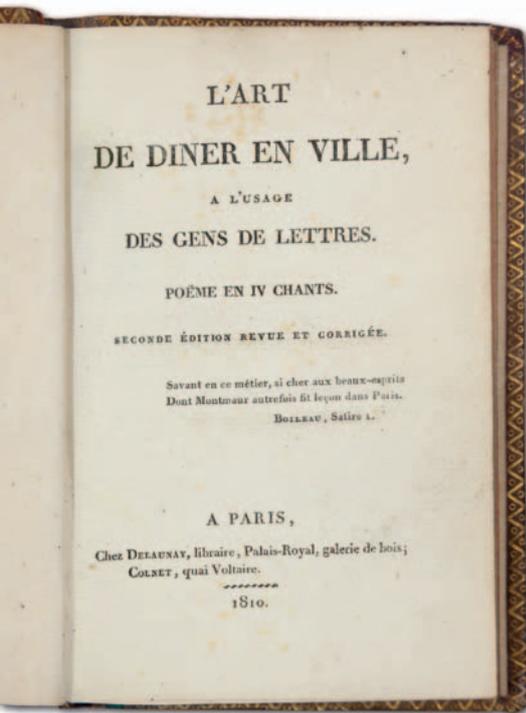
[COLNET DU RAVEL, Charles-Joseph de]

L'Art de dîner en ville, à l'usage des gens de lettres. Poème en IV chants. Paris, chez Delaunay, & Colnet, (de l'Imprimerie de Fain), 1810.

In-12, reliure de l'époque, plein veau fauve, petite guirlande dorée d'encadrement sur les plats, dos sans nerfs orné d'un décor de filets, petites urnes et soleils dorés, pièce de titre de maroquin rouge, hachure dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, doublure et gardes de papier rose, tranches mouchetées rouges, (infime manque de cuir au coin supérieur du premier plat). 141 pp. (y compris le faux-titre et le titre). Complet.

SECONDE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE DE CE « BADINAGE INGÉNIEUX, ET LE PLUS CONSIDÉRABLE DES OUVRAGES DE L'AUTEUR » (Pierre Larousse); elle a paru la même année que l'édition originale.

Charles-Joseph de Colnet (1768-1832), écrivain, journaliste et libraire français, auteur de plusieurs ouvrages satiriques ou pamphlétaires, collaborateur de la Gazette de France, du Journal des Arts et du Journal de Paris. « DEPUIS QUE LES AUTEURS DÎNENT MAL, LA LITTÉRATURE A DÉGÉNÉRÉ D'UNE MANIÈRE SENSIBLE. Un mauvais dîner éteint

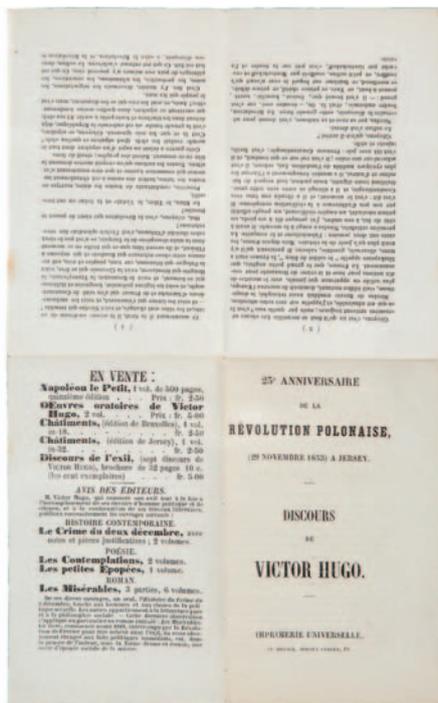


*l'imagination, énerve les ressorts de l'âme et glace tous les sens » dit l'auteur. Le poème proprement-dit, une évocation de dîners chez des célébrités des dix-huitième et dix-neuvième siècles, enseigne aux auteurs « l'art important de dîner en ville, d'y dîner tous les jours, toute l'année, toute leur vie » car « l'influence d'une bonne table se fera bientôt sentir dans leurs écrits ». Il est accompagné de notes amusantes et documentées, et d'une curieuse « Biographie des auteurs morts de faim » toute aussi instructive; celle-ci nous apprend notamment que Homère « allait de ville en ville, récitant ses vers pour avoir du pain »; que « si Milton vécut pauvre, ce fut de sa faute. Il avait été zélé républicain, et, à l'époque de la Restauration, il crut sottement qu'il devait conserver son opinion et ses principes »; que Cervantes « vécut dans l'indigence »; qu'Arliste « se plaint souvent de sa pauvreté »; que « tout est cher à Paris, et surtout le pain, disoit un écrivain, et cet écrivain était Jean-Jacques Rousseau », que le savant Alde Manuce « se rendit insolvable, en empruntant une modique somme d'argent pour faire transporter sa bibliothèque de Venise à Rome où il était mandé », et que « la vente de cette bibliothèque ne put le tirer de la misère ». Ce petit volume connut un énorme succès et plusieurs réimpressions ou insertions dans des recueils gastronomiques, tels *La Physiologie du goût* de Brillat-Savarin ou *Les Classiques de la table*.*

Agréable exemplaire.

Réf. Pierre Berès, *Nouritures*, 1 / Oberlé, *Fastes de Bacchus*, 391 / Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, 191

21. HUGO (Victor)



23^e anniversaire de la Révolution polonaise, (29 novembre 1853) à Jersey. Discours de Victor Hugo.

St.-Helier, Imprimerie Universelle, s.d. (1853).

Un feuillet grand in-8 plié au format in-32. Titre, 6pp., 1 page non chiffrée d'annonce d'oeuvres de l'auteur parues ou à paraître. Complet.

ÉDITION ORIGINALE de ce discours contre Nicolas 1^{er} de Russie, qui avait réprimé la révolte polonaise en 1830-1831. *PROPHÉTISANT L'ÉCHEC DU « GENDARME DE L'EUROPE », VICTOR HUGO VOIT DANS CET « ÉCROULEMENT DES TRÔNES » L'ÉMERGENCE D'UNE CONFÉDÉRATION EUROPÉENNE: « Citoyens, du fond de cette adversité où nous sommes encore, envoyons une acclamation à l'avenir. Saluons l'aube bénie des Etats-Unis d'Europe !.. Plus de frontières, plus de douanes, plus d'armées, plus de prolétariat, plus d'ignorance, plus de misère... »* Ce texte fut inséré dans le journal *L'Homme* du 7 décembre 1853, puis réimprimé dans les *Discours de l'exil* (Jersey, fin 1853) sous le titre *La Guerre d'Orient*. Victor Hugo (1802-1885) avait l'habitude de publier en brochures ses discours et lettres politiques; ces pièces polémiques, généralement sans couverture ni faux-titre, étaient imprimées en petits caractères sur papier mince qui permettait de les faire circuler facilement par la poste.

Bel exemplaire.

Réf. Michaux, *Essais bibliographiques concernant les oeuvres de Victor Hugo parues pendant l'exil*, (1930), p. 125 / Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, IV, 316 / Non renseigné par Carteret

■ 22.

GOYA Y LUCIENTES (Francisco de)

[DISPARATES] **Los proverbios. Colección de diez y ocho láminas inventadas y grabadas al agua fuerte.**

Madrid, Publicala la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, 1891.



In-folio oblong (309 x 435 mm.), broché couverture muette vert pâle d'édition, (emboîtement moderne).

Titre et 18 PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE ET AQUATINTE, numérotées 1-18 dans le coin supérieur droit. Complet.

TROISIÈME ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 100 EXEMPLAIRES ; parmi ceux-ci un des 50 exemplaires du tirage B portant, sur la page de titre, Academia de Bellas Artes au lieu de Academia de Nobles Artes. Cette remarquable suite fut publiée pour la première fois en 1864, trente-six ans après la mort de l'artiste.

*Cette série de gravures a été réalisée par Goya (1746-1828) dans les dernières années de sa vie, caractérisées par une prégnance croissante de la folie rampante et des visions macabres dans son œuvre. L'occupation de Napoléon I^{er} et les massacres qui s'ensuivent inspirent au peintre une première série d'estampes intitulée *Los Desastres de la guerra* [parue en 1863], dans laquelle il condamne le conflit, donnant ainsi à son travail une réelle portée de contestation sociale et politique, déjà amorcée avec *Los Caprichos*, quatre-vingts gravures audacieuses parues en 1799. Loin de ses portraits officiels, le monde angoissant latent dans l'œuvre de Goya explose dans *Los Proverbios*,*

un ensemble de dix-huit planches que Goya appelait indistinctement *disparates* (folies) ou *sueños* (songes) et que l'on nomme aujourd'hui généralement *disparates*. La série, exécutée dans les années noires de la restauration de Ferdinand VII, a connu une impression restreinte et tardive qui l'a empêchée d'être connue des contemporains de l'artiste. Perçu comme un précurseur de l'art moderne, Goya - qui a su exploiter, comme personne à son époque, ce qu'il est convenu d'appeler le « noir et blanc » de l'estampe - fait pénétrer la laideur dans le domaine esthétique qu'accroissent ici l'obscurité des planches et son crayon incisif. Il y mêle aquatinte pour les fonds noirs et profonds, et eau-forte pour les personnages, et repasse parfois les traits au burin ou à la pointe sèche. « Dans ces planches, nous retrouvons des motifs anciens, tel celui de la danse qui apparaît dans des esquisses et des cartons de tapisserie, des charges contre l'Église dans des dessins et des planches où des modifications parfois très importantes peuvent changer ou voiler le sens original. Dans d'autres, des figures, d'une activité fébrile mais incompréhensible, sont enveloppées d'une nuit noire mystérieuse. Des lectures ont été proposées, touchant surtout au thème du carnaval, et il est possible que la lumière se fasse peu à peu, pour permettre une lecture plus cohérente de cette suite magnifique, où des allusions à la guerre encore récente, à l'abus de pouvoir, à l'expression emblématique des vices et des vertus, amènent à penser que nous sommes à nouveau en présence d'estampes qui ne pouvaient guère plaire au régime absolu, si leur signification avait été plus explicite » (Juliet Wilson-Bareau). Bel exemplaire.

Réf. Delteil, *Le Peintre-graveur illustré*, XV, Francisco Goya, II, 202-219 / Harris, *Goya, Engravings and Lithographs*, II, pp. 366-401 [248-265] / Goya graveur, Paris, Petit Palais, 2008, pp. 18-34, pp. 280-293 / Université Diderot Lyon



PIERRE COUMANS

livres de collection



8 galerie bortier – b-1000 bruxelles – belgique
tel/fax 32 (0) 2 514 22 10
pierre.coumans@skynet.be
membre clam – lila

achat – vente – expertise

arts décoratifs du xxe siècle
éditions originales
impressions anciennes
livres illustrés 1890-1930
livres d'enfants
presses privées
vingtième siècle

*Conditions de vente conformes aux règlements de la Ligue internationale de la Librairie ancienne
et de la Chambre professionnelle belge de la Librairie ancienne et moderne.*

